

The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3245, 6 Mai 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3245, 6 Mai 1905

Author: Various

Release Date: September 4, 2010 [EBook #33633]

Language: French

Credits: Produced by Jeroen Hellingman and Régnald Lévesque

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3245, 6 MAI 1905 ***



[\(Agrandissement\)](#)

Ce numéro contient L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE
avec le texte complet de L'ARMATURE.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce Numéro : Un Franc.

SAMEDI 6 MAI 1905

63^e Année. — N^o 3245



La comtesse Tornielli. M. Loubet. Mme Loubet. Edouard
VII. Le comte Tornielli.

LE DINER A L'ÉLYSÉE EN L'HONNEUR DU ROI D'ANGLETERRE
Entrée du roi, du président et du cortège des invités dans la grande
salle des Fêtes, où la table était dressée. Voir l'article, page 29.

Courrier de Paris

JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

Chaque fois que s'ouvre à Paris un Salon d'art, un peintre de mes amis, qui sait mon goût pour les «images», m'envoie le petit carton rose, ou vert, ou jaune, ou bleu qui confère à quelques milliers de «privilegiés» le droit de venir admirer ou dénigrer, au fur et à mesure qu'elle s'exhibe quelque part, la peinture fraîche... Je viens de tirer du chiffonnier où ils s'accumulaient depuis sept mois--depuis le Salon d'automne--ces petits cartons de toutes couleurs, souvenirs de tant de promenades en rond, le long des cimaises, qui amusèrent mes après-midi d'hiver, et je suis effarée de la quantité folle de toile et de châssis que cela représente... Expositions de sociétés, expositions de cercles, expositions nationales et internationales, expositions féministes et d'employés de chemins de fer, expositions d'arts «indépendants», expositions d'oeuvres particulières où Jean montre ses paysages, Jacques ses animaux, Pierre ses portraits, Madeleine ses fleurs; en tout, une trentaine de salons à visiter. Et ce n'était là qu'un commencement, une façon de nous mettre en appétit; les petits salons, ce sont les *zakouskis* que l'on déguste sans s'asseoir, en attendant le repas sérieux où l'on se nourrira pour tout de bon... Nous voilà servis. Les deux Salons--les vrais!--nous ont ouvert leurs portes; et ce ne sont point des salons, c'est un palais tout entier que, cette fois, la peinture illumine et fleurit...

On lui reproche même, à cette occasion, de tenir chez nous un peu trop de place. L'empressement de curiosité qu'elle provoque, l'abondance et la véhémence des commentaires qu'elle suscite, agacent quelques écrivains qui souhaiteraient qu'on s'occupât un peu moins de ceux qui font des tableaux et un peu plus de ceux qui font des livres. Je ne suis pas de leur avis; je trouve que le grand éclat donné à ces fêtes annuelles est, pour le peintre, la juste réparation des misères de son état.

Car on ne réfléchit pas que, sans les expositions, il n'y aurait rien de plus malaisé, pour les hommes dont le métier est de peindre des tableaux, que de conquérir un peu de gloire. Une belle statue, un beau monument sont des oeuvres autour desquelles la foule va et vient et dont les mérites s'offrent continuellement d'eux-mêmes à tous les yeux; un chef-d'oeuvre dramatique, un bel opéra sont des choses qui circulent, peuvent, sur cent points à la fois, dans le même moment, solliciter nos admirations et les satisfaire; un bon livre s'étale, se multiplie en milliers d'exemplaires dont chacun va éveiller à domicile une curiosité, remuer une conscience, conquérir à son auteur une sympathie; et cela aussi longtemps que durent les raisons qu'on peut avoir de lire ce livre et de l'aimer.

Où vont les oeuvres du peintre? On ne sait pas. Elles se dispersent et se cachent. Elles s'accrocheront demain aux murs d'appartements bien clos où ne jouiront d'elles que ceux qui les ont payées; aux cimaises de musées que la foule ne fréquente guère;--peut-être au fond de quelque chapelle noire, où le guide indiquera respectueusement la présence du chef-d'oeuvre au visiteur qui n'en distinguera rien.

Ouvrons donc toutes grandes aux peintres les portes des expositions; laissons-les goûter ces minutes de popularité, jouir de l'occasion qui leur est offerte, une fois l'an, de nous crier qu'ils existent, et, quand ils ont un peu de génie, d'en informer la foule. Heureux ceux dont elle aura retenu les noms! On lui crie, à cette foule, tant de choses à la fois...

Je demande, en revenant de vacances, à mon amie Natenska ce qu'il y a de nouveau dans Paris depuis quinze jours. Elle me répond; «Une chose curieuse: la rue Bréda est débaptisée; on l'appellera désormais, par pudeur, rue Henry-Monnier: cela a été décidé par le Conseil municipal la semaine dernière.»

Je me souviens, en effet, d'avoir entendu parler, cet hiver, d'une pétition où quelques habitants de ce coin de Paris, décidément honteux d'habiter «rue Bréda», demandaient qu'on changeât le nom de cette rue. La requête m'avait amusée et j'attendais avec curiosité la réponse qu'y ferait le Conseil municipal; j'imaginai même ce que pourrait être cette réponse;--ce qu'elle eût été si j'étais du Conseil municipal et chargée de parler en son nom:

--Mesdames et messieurs, aurais-je dit aux protestataires, vous vous méprenez sur la cause véritable du discrédit qui s'attache au nom de la rue que vous habitez. Je le reconnais: il est pénible à de vertueux rentiers, à de bonnes mères de famille, à des fonctionnaires soucieux de leur réputation, de prononcer; «Je demeure rue Bréda.» Pour peu que la personne à qui cette adresse est donnée ait, en effet, quelque notion des choses de Paris, on la voit sourire à ce mot d'un sourire gouailleur--ou sérieusement s'étonner. Mais est-ce ce nom lui-même qui fait sourire ou qui choque? Point du tout. Le vocable en soi n'a rien d'impudique: c'est le nom d'un propriétaire qui l'inscrit, il y a quatre-vingts ans, sur la plaque d'une rue qu'il faisait construire. Il s'appelait Bréda; il eût pu s'appeler Durand. Par malheur, il se trouve qu'une clientèle un peu mêlée s'est installée dans ses immeubles, et qu'aujourd'hui encore y résident un grand nombre de personnes dont le contact est à bon droit désagréable aux honnêtes femmes; il s'ensuit que ce n'est pas M. Bréda qui vous déshonore, mais vous (j'entends certains voisins et voisines, au milieu de qui vous vivez) qui déshonorez M. Bréda...

»Supposez que ces voisins et ces voisines se transportent demain au boulevard Pasteur ou dans la rue Saint-Vincent-de-Paul: un moment viendra où, en dépit de la pure et éclatante gloire qui s'attache au nom du plus illustre des savants et du plus admirable des philanthropes, il sera difficile à une honnête femme d'avouer sans un peu d'embarras: «Je demeure rue Saint-Vincent-de-Paul», ou: «Je demeure boulevard Pasteur.»

»Ce n'est donc pas, mesdames et messieurs, la plaque de la rue Bréda qu'il faudrait changer, mais la population même qui en occupe les maisons. Elle ne veut pas déménager; vous non plus; la situation, par conséquent, reste la même; vous serez tous aussi ennuyés demain de demeurer rue Henry-Monnier que vous l'étiez hier de demeurer rue Bréda, et les gens à qui vous donnerez votre adresse continueront de sourire...»

Mais le Conseil municipal en a jugé autrement: il changera la plaque... c'est une des meilleures plaisanteries dont Paris, depuis que je l'habite, m'ait donné le spectacle.

Il est vrai que, si les Parisiens ont des naïvetés dont on peut rire, ils ont aussi de bonnes idées quelquefois: j'entends dire qu'ils songent très sérieusement à mettre en circulation dans leurs rues de légers omnibus automobiles, à la place des maisons roulantes, à trois chevaux, qu'on y voit aujourd'hui déambuler, se traîner d'un trottoir à l'autre, si douloureusement.

Je n'oublierai jamais l'étonnement profond que me causa la vue de la première de ces voitures où je montai. Cette chose très simple qui consiste à faire une course en omnibus m'apparaissait brusquement comme une opération intimidante et très compliquée: sous l'oeil dur de fonctionnaires galonnés d'argent, j'avais dû pénétrer d'abord en un édicule où l'on s'écrasait, m'y munir d'un petit morceau de carton, stationner longtemps sur le trottoir, puis me précipiter vers une plate-forme où l'on m'arrêta. Un groupe fiévreux s'était formé et l'on eût dit qu'une loterie s'organisait; d'une voix de commandement, un homme que tout le monde semblait craindre appelait des numéros, nous bousculait un peu. Le véhicule s'emplit. Alors un autre homme, dont les prérogatives semblaient supérieures à celles du premier, se présenta. Nous avions remis à celui-ci de petits cartons de forme ovale: l'autre en réclamait de différents, qui étaient carrés. Puis il développa une large feuille de papier, pliée à la façon d'un paravent, tira de sa poche une sorte de gros poinçon et, parmi les quadrillages du papier blanc, fit des ronds et des trous. Les deux hommes se chuchotèrent à l'oreille quelque chose, eurent l'air d'échanger une consigne; un cordon de sonnette fut violemment tiré et très lentement, dans un bruit de craquement et de grincement effroyable, la maison s'ébranla.

Elle avançait en cahotant, raclant les trottoirs ou, de façon brusque, zigzaguant au choc des rails où circulent les tramways; notre allure ne dépassait pas sensiblement en vitesse celle des piétons de la rue. L'homme qui nous surveillait vint à moi et me demanda six sous. Jamais, en aucune ville de France ou de l'étranger, je n'avais payé aussi cher le droit d'être aussi lentement véhiculée... Ensuite il prit dans son sac un des petits cartons roses qu'il venait de timbrer en les poussant avec bruit dans une mâchoire métallique accrochée à l'entrée de la voiture, me regarda fixement et, d'un ton de menace, me tendant le petit carton rose: «Correspondance?» J'eus peur. Il me sembla que les inconnus alignés devant moi en rang d'oignons guettaient curieusement ma réponse. Je fis: «Oui, monsieur.» Et je pris le petit carton rose, à tout hasard.

Nos arrière-neveux s'étonneront que les Parisiens, gens de progrès et gens d'esprit, aient pu si longtemps demeurer pliés à la tyrannie d'aussi comiques usages...

Il est vrai que le Parisien, homme de progrès, est aussi un homme de tradition; il vit et se meut, d'une manière un peu machinale, au milieu d'habitudes dont il finit par ne plus apercevoir ni les causes ni l'objet. Pourquoi est-il allé, la semaine dernière, à la foire au pain d'épice? Il n'en sait rien. Pourquoi même y a-t-il, à Paris, une foire au pain d'épice? Il l'ignore. J'ai fait comme tout le monde. Je suis allée passer une heure au bout de Paris, place du Trône, parmi les odeurs de fritures et le tumulte des manèges de chevaux de bois; j'ai vu des Loubets, des Oyamas, des Stoessels en pâte jaune, colorée de pistache et parsemée d'anis. J'en ai acheté; j'en ai mangé; ce n'est pas très bon. Et j'étais entourée d'honnêtes gens qui goûtaient, eux aussi, de ce pain d'épice, qui trouvaient cela mauvais et qui ne comprenaient pas plus que moi par quel enchaînement de causes mystérieuses a pu s'instituer ce marché public, officiellement consacré à la vente d'un gâteau qu'on ne mange plus, et où il est cependant certain que, dans cent ans, la semaine de Pâques venue, les Parisiens continueront d'aller religieusement mordre, en faisant la grimace.

SONIA.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'homme n'est bon que quand il rêve.
RENAN

*
**

Des leçons de la vie éternel apprenti,
Le juste n'est jamais qu'un pécheur converti.
G. COURTELINE.

*
**

Comme en littérature, la statistique a ses romanciers.
VICTOR DU BLED.

*
**

Chaque époque a son genre spécial de folie; le nôtre est sans doute la folie de la vitesse.

G. TOURNADE.

*
**

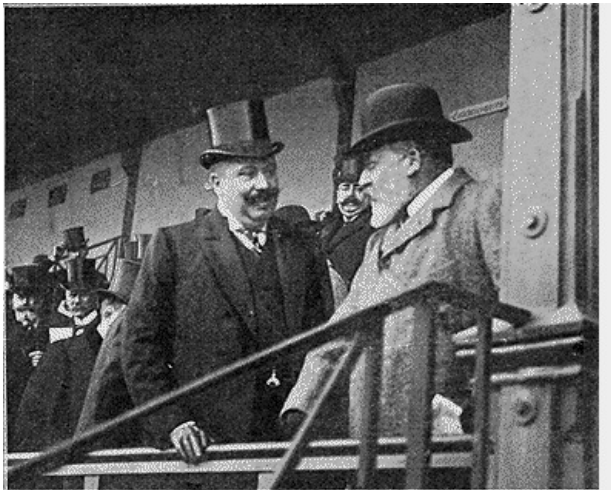
On nous redit, chaque année, à propos des Salons, que l'art traverse une crise. Est-il un seul grand élément de l'histoire humaine qui ne soit en perpétuel travail de renouvellement?

G.-M.. VALTOUR.



Le roi Edouard VII. M. du Bos.

Arrivée du roi Edouard VII au champ de courses de Saint-Cloud.



Aux courses de Saint-Cloud: le roi Edouard VII et M.

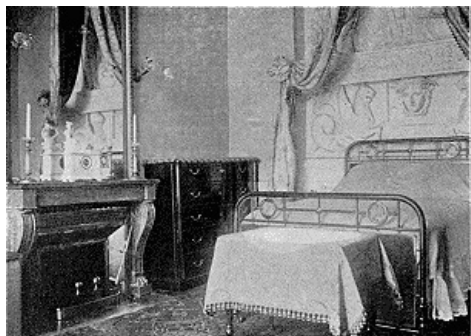
Ruau, ministre de l'agriculture.--Phot. Chusseau-Flaviens.

Samedi dernier 28 avril, le *Victoria-and-Albert*, après une escale en Corse, mouillait à Marseille, et, le lendemain, le roi d'Angleterre, laissant la reine Alexandra continuer sa croisière dans la Méditerranée, partait pour Paris et s'installait, le soir même, à l'hôtel Bristol, où, de longue date, on a l'habitude de son service. Le

dimanche 30, le président de la République étant revenu tout exprès de Montélimar pour le recevoir, les deux chefs d'État échangèrent, vers le milieu de l'après-midi, les visites d'usage. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, alla présenter ses hommages au souverain; puis, un dîner en l'honneur d'Édouard VII fut donné à l'Élysée dans la salle des fêtes. Comme, selon les conventions protocolaires, malgré son ordonnance de gala, le nombre et la qualité des convives (ministres, ambassadeurs, etc.), ce dîner n'était pas «officiel», le roi portait l'habit noir, avec le grand cordon de la Légion d'honneur; il conduisit Mme Loubet à la place qu'elle devait occuper à sa droite et lui offrit encore le bras, à l'issue du repas, suivi d'un concert.--

Le matin, il s'était invité à un déjeuner intime chez des amis personnels, M. et Mme Henry Standish, née des Cars, et ainsi sans doute avait-il voulu marquer son désir de conserver à son séjour en France le caractère de l'«incognito».

Ce désir, d'ailleurs, s'affirma dans la journée du lundi, dont Edouard VII régla le programme tout à fait à sa fantaisie: premier sportsman du pays des sports par excellence, il en consacra la majeure partie à sa distraction favorite. Après avoir passé la matinée aux remarquables établissements hippiques de M. Edmond Blanc, à la Chataigneraie, et déjeuné à Versailles, à l'hôtel des Réservoirs, il se rendit en automobile aux courses de Saint-Cloud, auxquelles il entendait assister sans le moindre appareil. Toutefois, une travée lui avait été réservée dans la tribune des commissaires, où le conduisit M. Du Bos, commissaire de la Société des Steeple-Chases, et où M Ruau, ministre de l'agriculture, vint le saluer; il suivit très attentivement les courses, causa élevage avec les notabilités du monde sportif, enfin voulut, avant de rentrer à Paris, visiter les écuries d'entraînement. Ce fut certainement une des meilleures journées du roi.



La chambre du roi à l'hôtel Bristol.



M. Delcassé sortant de

l'hôtel Bristol.

LE ROI D'ANGLETERRE A PARIS

LE JOUR DU VERNISSAGE AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS: LE JARDIN DE LA SCULPTURE



[\(Agrandissement\)](#)

[Note du transcripteur: L'agrandissement indique les titres et les auteurs des sculptures en arrière-plan, ainsi que les noms des personnages présents dans la photo.]



[\(Agrandissement\)](#)

(L'agrandissement indique les noms des principaux convives.)

LE DÉJEUNER DU VERNISSAGE.--La table du maître Harpignies et du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

LE VERNISSAGE

Le vernissage du Salon est une de ces fêtes mondaines que chaque année on enterre et qui, douze mois plus tard, sont chômées toujours avec le même empressement. Interrogez les visiteurs qui sortent fourbus, blancs de poussière, du Grand Palais. Combien vous répondront que «ce n'est plus ça», qu'on ne les y «repincera plus» et que vous rencontrerez pourtant, l'année suivante, au milieu de la même foule pressée,--et très amusée.

Le «Vernissage», aucun Parisien digne de ce nom ne l'ignore, c'est exclusivement le vernissage de l'exposition de la Société des Artistes français, comme le «déjeuner du Vernissage», le déjeuner traditionnel, est celui qui réunit, le matin de ce grand jour, au restaurant Ledoyen, le Tout-Paris, celui des arts, celui du monde, repas joyeux, mouvementé, abondant en incidents amusants. Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-



Un incident au vernissage: le portrait du général Percin, par Mlle Sédillot, gardé par un agent après les voies de fait de M. Gaucher.

Arts, M. Dujardin Beaumetz, aurait cru négliger un des devoirs de sa charge en ne présidant pas, ce matin-là, le déjeuner traditionnel qu'offre chaque année à ses amis le maître Harpignies. Il fut peintre et aime à se le rappeler. Il se mêle toujours avec plaisir aux camarades demeurés sur la brèche, sûr de rencontrer parmi eux la plus cordiale sympathie.

Le sous-secrétaire d'État ayant à sa gauche le paysagiste Antoine Guillemet, s'était assis en face de l'excellent maître Harpignies, coiffé de sa calotte, plus gai, plus vert que jamais, et que l'assistance a acclamé quand il s'est tourné, plein d'entrain, devant l'objectif de *l'Illustration*.

La fête, enfin, fut de tous points charmante et, le café pris, on s'en retourna vers le Grand Palais, où continuaient de défiler des flots sans cesse renouvelés de promeneurs.

Mais ce vernissage devait être marqué par un incident où les préoccupations

d'art n'avaient qu'une faible part. A la salle 7 est exposé un portrait du général Percin, ancien chef du cabinet militaire du général André, oeuvre très honorable de Mlle Anna Sédillot. Or, un rédacteur de *l'Autorité*, M. André Gaucher, le même qui, il y a quelques mois, se livrait, en plein boulevard, à des voies de fait contre M. Joliet, préfet de la Vienne, pris d'une pareille fureur contre l'effigie du général Percin--qui n'avait garde de riposter--le frappa d'un coup de parapluie en pleine figure et le balafra de l'oeil au nez.

Immédiatement, avec un bout de toile, de la colle forte, on pansa la plaie, et depuis, un agent veille auprès du tableau pour le préserver de tout nouvel attentat.

LE MONUMENT LAMY



Le buste du commandant Lamy à Cannes.--Phot. Cresp.

On a inauguré, le dimanche 30 avril, à Mougins, près Cannes, sous la présidence du ministre des colonies, M.-Clémentel, un monument élevé par ses compatriotes, à la mémoire du commandant Lamy, né à Mougins, et qui trouva une mort glorieuse sur les bords du Chari, à la fin d'un combat où il venait de vaincre le sultan Rabah, tombé lui-même dans la mêlée. Ce monument est dû à la collaboration de l'architecte distingué du palais de l'Élysée, M. Louis Bonnier, pour la partie architecturale, et du sculpteur Vaury, auteur du buste très vivant qui couronne la stèle.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÈGE



Porte monumentale et façade principale de l'Exposition de Liège.



Les arènes liégeoises.



Le prince et la princesse de
débarquant à l'Exposition.

Belgique



**INAUGURATION PAR LE DUC DE GÈNES, DE LA 6e EXPOSITION
INTERNATIONALE D'ART, A VENISE.**

Photographies des correspondants de *l'Illustration*.

**L'INSTITUT OPHTHALMOLOGIQUE DES BUTTES-
CHAUMONT**



**Le nouvel Institut ophtalmologique des Buttes-Chaumont à
Paris. (Fondation du baron Adolphe de Rothschild.)**

L'Institut ophtalmologique édifié rue Manin, près des Buttes-Chaumont, grâce à la libéralité du baron Adolphe de Rothschild qui, par testament, avait légué l'argent destiné à cette fondation, cet Institut vient d'ouvrir ses portes. La direction en est confiée à M. Albert Surlauly et M. le docteur Trousseau a été choisi comme médecin en chef. Au point de vue médical, c'est, à tous égards, un établissement modèle, doté des perfectionnements les plus récemment réalisés. Comme oeuvre architecturale, l'institut de la rue Manin est également remarquable et honore grandement ses auteurs. MM. Chatenay et Rouvre.

Ayant à ériger leur édifice entre le beau parc verdoyant des Buttes-Chaumont et des terrains ravinés, vallonnés, aux pentes couvertes d'herbe, dans un site qui donne presque l'illusion de la campagne, ils ont eu le bon goût de s'efforcer d'imprimer en tout, à ces constructions immenses, un caractère aussi rustique que possible, tout en conciliant ce souci artistique avec les exigences du programme que leur traçait la destination de leur bâtisse. Et ces hauts combles, ces pignons bruns et rouges évoquent, en plein Paris, au milieu de ce

quartier populeux, des ressouvenirs de castels normands, confortables et charmants.

LE ROI D'ANGLETERRE A PARIS



M. B. Detaille. Edouard VII.

Le roi Edouard VII sortant du Salon des Artistes français.

Le roi Edouard VII a partagé les trois derniers jours qu'il a passés à Paris entre des promenades en automobile, des visites et des déjeuners intimes chez des amis particuliers. Il a passé une soirée à la Comédie-Française, où l'on joue le *Duel*, une soirée à la Renaissance, où l'on joue *Monsieur Piégois*. Enfin, mercredi matin, accompagné de M. Edouard Détaillé, il a visité le Salon des Artistes français, s'arrêtant surtout devant les tableaux militaires ou d'histoire, qu'il a déclaré l'intéresser particulièrement.

LE VENDREDI SAINT A LA COUR DE BAVIÈRE

A la cour de Bavière, restée fidèle à la vieille tradition chrétienne, on continue, comme jadis, de commémorer, le vendredi saint, la cène et le lavement des pieds. Le 21

avril dernier, la pratique de cet usage a offert une curieuse particularité. Les douze vieillards de Munich, choisis pour y figurer les douze apôtres, avaient tous atteint un âge extrêmement avancé: l'aîné était centenaire, les plus «jeunes» ne comptaient pas moins de quatre-vingt-douze hivers, et, additionnées, les existences de ces hommes vénérables représentaient un total de 1.124 ans. Voilà, certes, une réunion peu banale; elle n'a pu qu'accentuer le caractère essentiellement archaïque de la cérémonie.

L'OPÉRA ITALIEN A PARIS: M. UMBERTO GIORDANO

M. Umberto Giordano, l'auteur de *Siberia*, le drame musical qui vient d'obtenir un si gros succès au théâtre Sarah-Bernhardt cette semaine, est un jeune, un très jeune. Il a quarante-deux ans, il est né en 1803, à Foggia.

Au programme de la saison italienne actuelle, il a trois oeuvres: *Siberia*, *André Chénier* (1896), joué à Lyon en 1903, et *Fedora* (1899) qui représentent trois succès en Italie.

M. Umberto Giordano a étudié la musique au conservatoire de Naples, sous la direction de Paolo Serrao, le célèbre professeur d'harmonie et de contrepoint. Il avait écrit une oeuvre, *Malavita*, quand il eut l'idée d'envoyer *Marina*, son premier opéra, au concours Sonzogno, qui a lieu tous les deux ans à Milan. Il remporta le premier prix à l'unanimité.



M. Umberto Giordano.
Ph. Varischi-Artico.

La caractéristique de M. Umberto Giordano, c'est un prodigieux tempérament de théâtre, une habileté scénique et une sincérité rares. Son orchestration est très soignée et sa mélodie est simple et a de l'expression. M. Umberto Giordano est certainement le plus intéressant des compositeurs de la jeune école italienne et celui que nous connaissons le moins en France. L. S.



95 ans, 92 ans, 93 ans, 93 ans, 92 ans, 92 ans, 100 ans, 92 ans, 94 ans, 95 ans,
92 ans, 94 ans.

Douze vieillards faisant ensemble un total de 1.124 ans d'âge.

LA SCULPTURE AUX SALONS DE 1905.



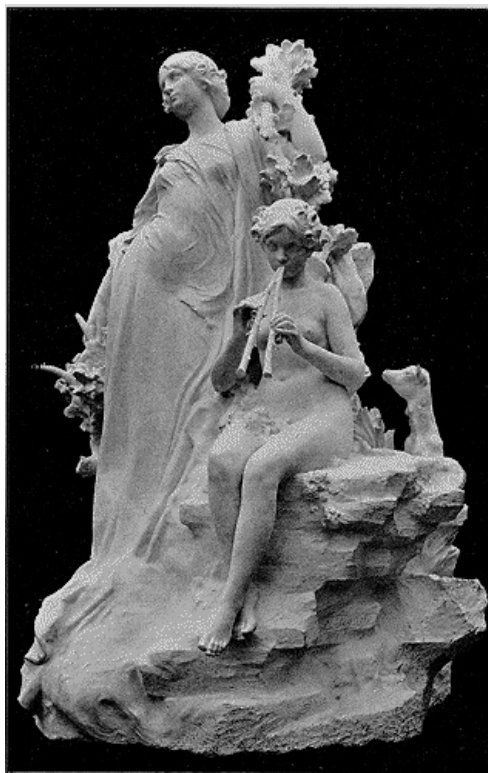
THÉODORE-RIVIÈRE.--Tragédie.
Mme Segond-Weber, de la Comédie-
Française.



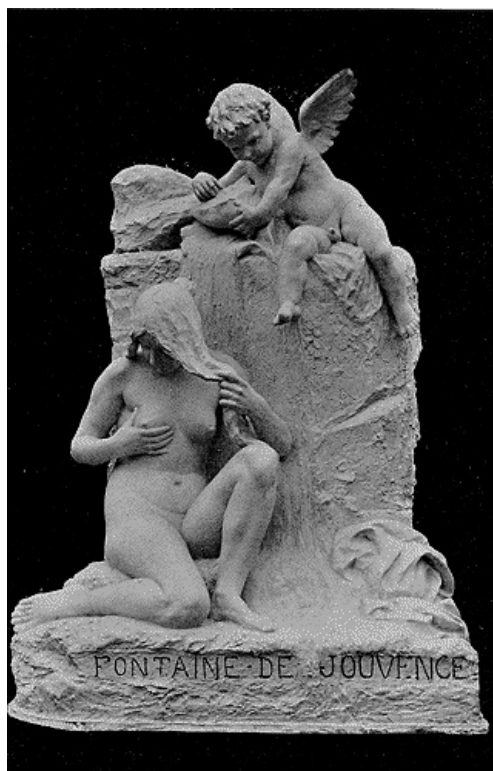
H. LOMBARD.--Pierre Puget.
Pour un monument qui sera érigé à
Marseille.



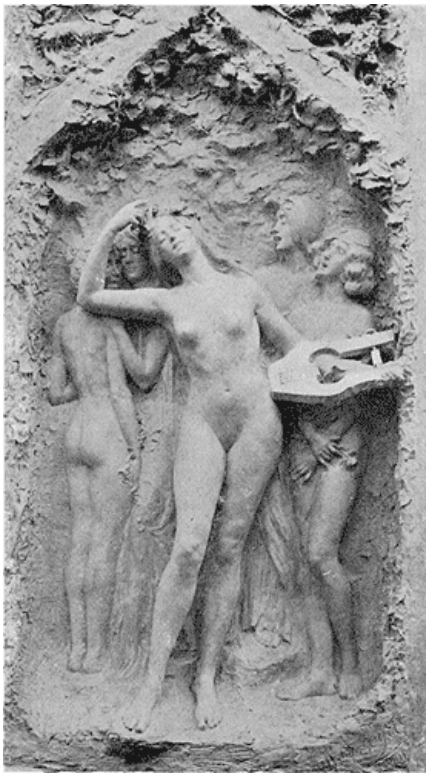
Mme COUTAN-MONTORGUEIL
--La Fortune.



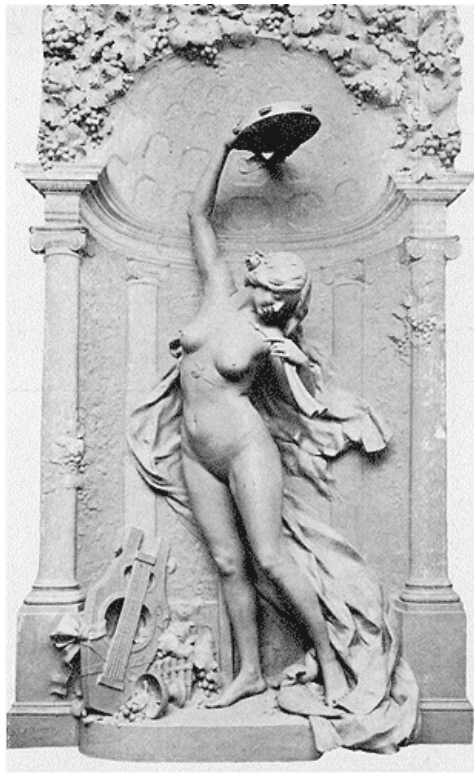
E. PEYNOT.--Poésie pastorale.



HECTOR LEMAIRE.--Fontaine de Jouvence.



PEYRE.--Musique profane.



HENRI ALLOUARD--Musique profane.



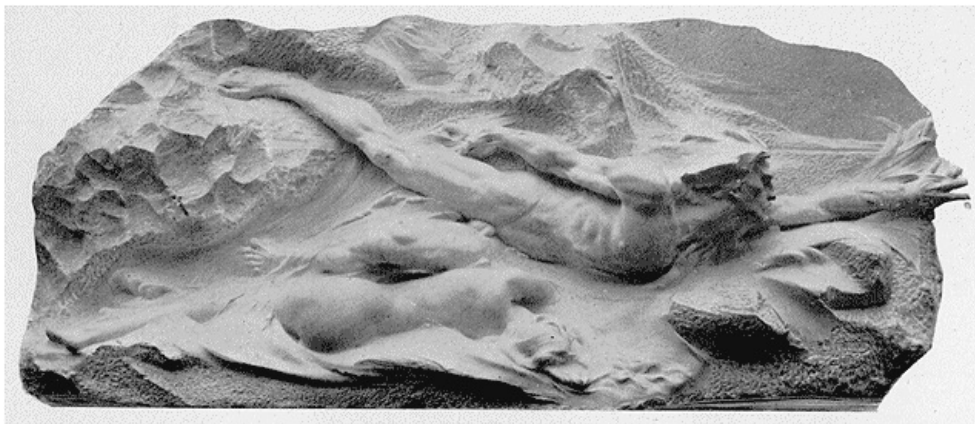
J. PERRIN.--L'immortel rémouleur.



**A. MERCIE.--Monument d'Armand
Silvestre.**



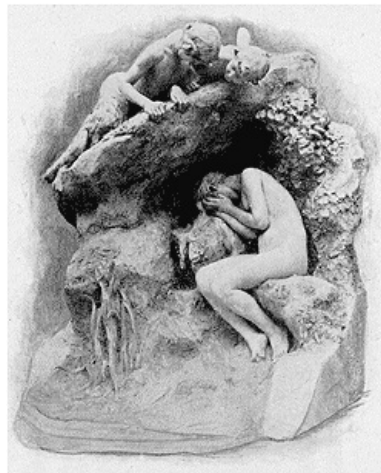
SEGOFFIN.--Danse sacrée.



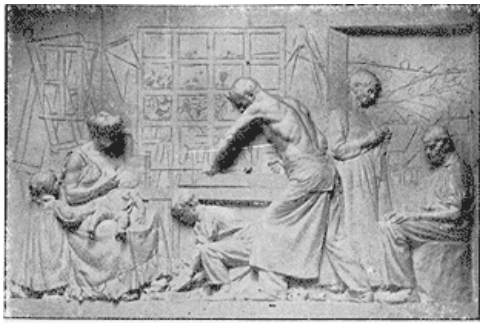
VERMARE.--Le Rhône et la Saône.



**LECOMTE DU NOUY.
--Le fer qui donne du pain.**



**J.-M. CAMUS.--Byblis pleure.
(Fontaine).**



ALEXANDRE CHARPENTIER.
--La famille heureuse.
Société Nationale des Beaux-Arts.



V. PIGNON--Jeunes filles au piano.



**Mme A. DEFRUMERIE.--Le grain
de sel.**
(S.N.B.A.)



INJALBERT.--Vase aux mascarons.
(S.N.B.A.)



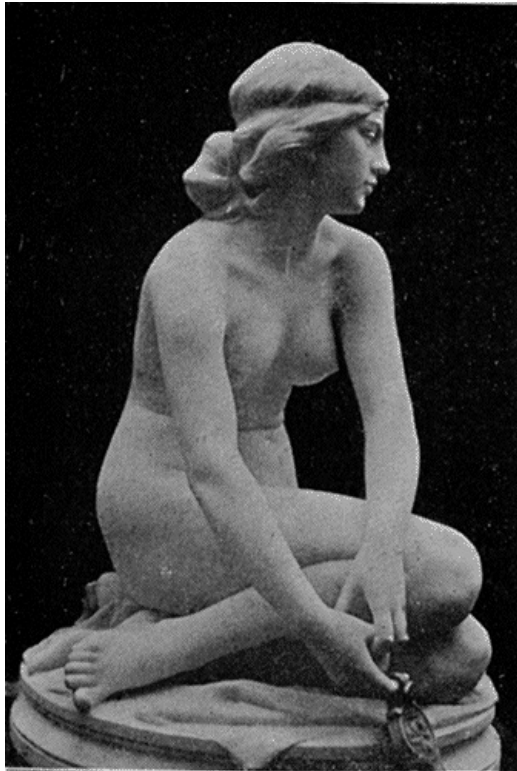
P. ROGER-BLOCHE.--Apprenti.



CH. VINCENT.--Le berger.



FÉLIX CHARPENTIER.--Bacchante.



DÉCORCHEMONT.--Psyché.



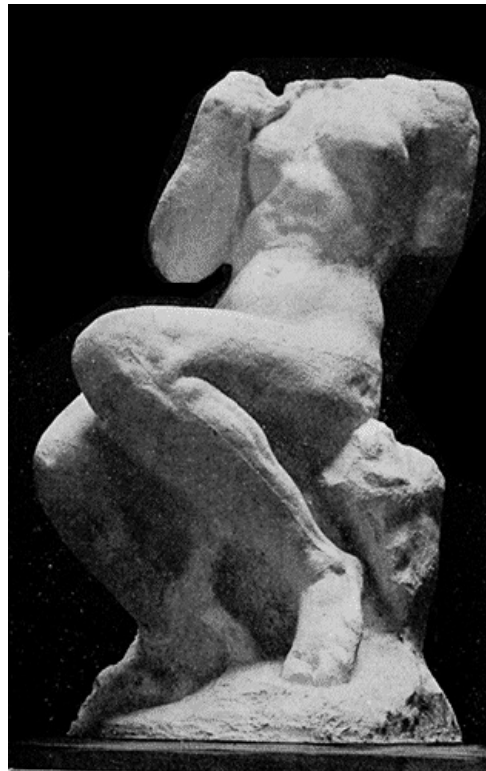
A. ZETLIN.--La vie.



LEVASSEUR.--Nymphe à la source.



BOISSEAU.--Fleurs de printemps.



**AUGUSTE RODIN.--Torse de
femme. (S.N.B.A.) (L'oeuvre de
Rodin,
J.-E. BULLOZ, édit.)**

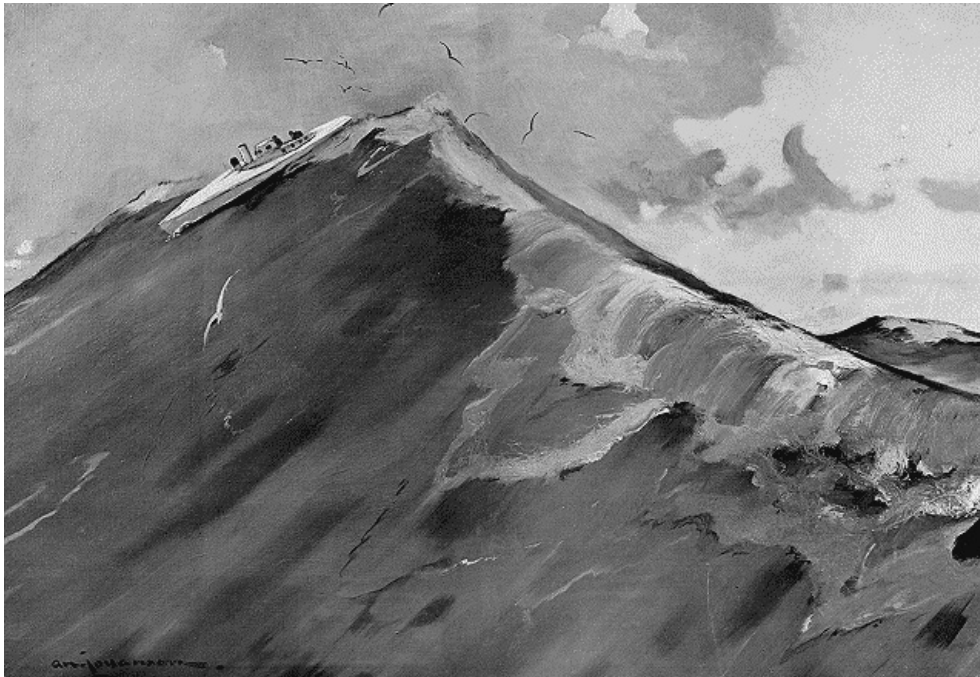


L. RICHÉ.--Lion et lionne.



PERRAULT-HARRY--Chiens courants.

CANOT AUTOMOBILE EN PLEINE MER PAR GROS TEMPS.



[\(Agrandissement\)](#)

Les concurrents de la grande course de canots automobiles Alger-Toulon vont entreprendre la traversée de la Méditerranée, le jour même où paraîtra ce numéro de l'Illustration. Toutes les précautions seront prises pour qu'aucune catastrophe ne vienne interrompre cette audacieuse et intéressante tentative: des torpilleurs nombreux escorteront les canots; le départ n'aura lieu, d'ailleurs, que si l'état de la mer le permet. Il est donc peu probable que les merveilleux petits navires, si puissants mais si frêles, aient à lutter avec la grosse mer. Mais le beau dessin de Johanson rend bien la tragique disproportion des forces entre le petit engin humain et la mer qu'il prétend affronter: qu'est-ce qu'un moteur de 400 chevaux contre la moindre des vagues de l'Océan?

Documents et Informations



Projet d'embellissement de l'avenue de l'Opéra adopté par la Préfecture de la Seine.

Les embellissements de l'avenue de l'Opéra.

Un syndicat composé des propriétaires et commerçants du quartier de l'Opéra vient de se fonder afin d'embellir ce coin du Paris élégant à l'occasion de l'arrivée du roi d'Espagne.

Le projet de décoration dû à la collaboration de MM. Formigé, architecte de la ville de Paris, et Jambon, le décorateur, a été agréé par le préfet de la Seine et deviendra par la suite définitif, si l'essai qui va en être fait à la fin du mois répond aux exigences esthétiques de l'administration. Des motifs en carton-pâte--exécutés plus tard en bronze--se dresseront de chaque côté de l'avenue. Ce seront des colonnes ornées de cariatides et supportant un grand vase artistique d'où jailliront des palmiers et des fleurs. Des refuges, au milieu desquels se dresseront des candélabres électriques, seront placés au milieu de la chaussée. Une vasque ayant la forme du vaisseau qui figure dans les armes de la ville de Paris figurera sur chacun de ces refuges. Le fût des candélabres formera le grand mât de ce vaisseau, où fleuriront les roses, les hortensias, les chrysanthèmes. Sur la place de l'Opéra, des colonnes rostrales, surmontées de gracieux motifs de décoration, fuseront dans le ciel. On compte, dès à présent, qu'une somme de 50.000 francs au moins sera nécessaire pour la réalisation de la décoration provisoire.

Des fontaines lumineuses jailliront des bassins de la place du Théâtre-Français. Ce n'est pas tout: pour assurer le développement commercial de l'avenue de l'Opéra, des expositions périodiques d'étalages seront organisées. Le syndicat espère aussi que toutes les devantures des magasins resteront éclairées une partie de la soirée.

Il y a encore un projet de balcons fleuris, avec jardinières montées tout exprès et plantes retombantes en guirlandes... Toutes ces innovations obtiendront vraisemblablement un succès mérité, car elles sont basées sur les deux éléments de décoration qui produisent toujours les plus charmants effets: les fleurs et la lumière.

LES AUTOMOBILES PUBLIQUES A PARIS

Pour visiter en quelques heures la capitale immense, les étrangers en tournée, conduits par les agences de voyage, étaient jusqu'à présent véhiculés dans d'immenses «paulines» ou «tapissières» qui roulaient avec fracas au galop peu rapide de cinq chevaux fouettés à tour de bras. Une de ces grandes agences vient de moderniser ce service en mettant à la disposition de ses clients une automobile, mais une automobile de proportions inusitées, à cinq rangées de banquettes s'étageant en gradins et qui promène, d'ores et déjà, les visiteurs étrangers avec plus de rapidité, quand il est nécessaire; avec, toujours, plus de confort.



**Automobile publique de 24 places
utilisée pour visiter Paris par les
étrangers en tournée.**

**M. de Pellerin. M. Villain. M.
Pérouse. M. Charles-Roux. M. Lévy.
M. Maruéjols. M. Boix. Groupe de
délégués au Congrès international
des chemins de fer de Washington,
sur le pont du paquebot "La
Lorraine".--Phot. Dejean.**

LE CONGRÈS DES CHEMINS DE FER A WASHINGTON.

Prochainement va s'ouvrir, à Washington, un Congrès international des chemins de fer, auquel la France doit, comme il convient, prendre une large part. Au nombre de ses principaux représentants, on compte: MM. Pellerin de Latouche, administrateur de la Compagnie P.-L.-M.; Georges Villain, directeur du contrôle commercial, et Pérouse, directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics; Maruéjols, ancien ministre; Wickersheimer, ingénieur en chef. Les congressistes sont partis du Havre, le 22 avril, sur le paquebot la *Lorraine*, accompagnés de M. Jules Charles-Roux, président de la Compagnie Transatlantique.

POUR ÉVITER LES INHUMATIONS PRÉMATURÉES.

Deux physiologistes ont fait connaître, à une récente séance de la Société de biologie, une méthode simple pour avoir la certitude de la mort. Cette méthode repose sur une constatation d'ordre chimique. Chez l'homme vivant, la réaction des viscères est alcaline; chez le sujet mort, cette réaction devient acide. Ce signe est constant; on peut considérer le changement de réaction comme un signe certain de la mort. Ceci posé, et toutes les observations faites confirment le fait qui sert de point de départ, MM. Brissemoret et Ambard ont montré de quelle manière le médecin doit mettre en évidence la certitude de la mort. La méthode est très simple et ne demande aucune instrumentation spéciale. Elle consiste, dans les cas où quelque doute subsisterait, où les taches cadavériques n'auraient pas fait leur apparition, à vérifier la réaction chimique d'un des viscères de l'abdomen, du foie ou de la rate, par exemple. Pour procéder à cette vérification, il suffit d'une seringue hypodermique à aiguille un peu longue et d'un peu de papier de tournesol bleu. On enfonce l'aiguille de la seringue, à travers la peau, dans la pulpe du foie ou de la rate; on tire sur le piston de manière à faire passer un peu de pulpe dans l'aiguille; on retire le tout et l'on étale le contenu de l'aiguille sur le papier de tournesol. Celui-ci présente aussitôt une tache rose, très visible sur la face opposée à celle sur laquelle on a posé la pulpe, et qui est la preuve de l'acidité de cette dernière. S'il y avait un peu de sang avec la pulpe et si l'on cherchait le signe une heure ou deux après la mort, on commencerait par essuyer la pulpe sur du papier buvard pour qu'il absorbe le sang, lequel peut être encore alcalin. En ayant la précaution de flamber l'aiguille avant de l'introduire, on la rend aseptique et l'on évite tout danger, pour le cas où le sujet reviendrait à lui et ne serait pas réellement mort. L'acidification des viscères est déjà nette deux heures après la mort. Après vingt-quatre heures, elle est très forte; il ne peut y avoir aucun doute à son égard. Et elle est constante. Dans ces conditions, la constatation de l'acidité des viscères constitue un signe certain de la mort auquel il conviendra d'avoir recours dans tous les cas où il peut y avoir le moindre doute au sujet de la réalité du trépas.

LES NATURALISATIONS EN FRANCE.

Dans un pays comme le nôtre, où la population ne s'accroît pour ainsi dire plus du fait des naissances, il serait souhaitable que les naturalisations s'élevassent à un chiffre important.

Mais, hélas! les personnes qui demandent notre nationalité sont actuellement en nombre infime. On n'en a compté, en 1904, que 2.316; 183 de plus, il est vrai, qu'en 1903.

Parmi ces 2.316 naturalisés, on trouve: 378 Belges, 200 Alsaciens, 81 Espagnols, 79 Russes, 61 Allemands, 54 Luxembourgeois, 33 Autrichiens, 12 Anglais, 6 Grecs, 5 Hongrois.

Les proportions sont à peu près les mêmes que celles des années précédentes. Il y a eu cependant, sur 1903, une augmentation d'environ 3% pour les Italiens, et de 0,5% pour les Espagnols et pour les Russes. Mais il y a eu diminution d'environ 1,5% pour les Alsaciens-Lorrains et les Belges et de 0,5% pour les Anglais.

Le nombre des naturalisations algériennes, de 754 en 1903, n'a été que de 724 en 1904.

UN PIÈGE A RATS VÉGÉTAL

Il y a, à l'université de Pensylvanie, un petit bâtiment tout entier consacré aux plantes carnivores, aux différentes plantes qui capturent et digèrent plus ou moins des insectes et d'autres animaux. Parmi ces plantes, il y en a une qui, à l'occasion, s'empare de proies relativement volumineuses. C'est un népenthès. Sa fleur est en forme de petite urne et, au fond de celle-ci, il y a un liquide qui est clair et limpide comme de l'eau, mais qui aurait des propriétés stupéfiantes. En outre, elle est pourvue d'appendices qui se rabattent sur la tête de l'animal qui est venu soulager sa soif et l'immobilisent. On a vu des souris et des rats tués par le népenthès: et il paraîtrait qu'avec le temps, les appendices poussent l'animal au fond de l'urne, où il est désagrégé et digéré par des sucs digestifs. Le népenthès serait un piège à rats qui ferait disparaître sa proie en l'utilisant. Mais c'est un piège peu sûr. Dans la serre où il faut tenir la plante, celle-ci perd assez vite l'appétit: la chaleur artificielle ne lui convient guère. Elle se met à la diète et ne rend plus de services. Aussi ne faut-il guère compter sur les népenthès pour faire office de pièges à rats dans les appartements, même les mieux chauffés. Dans les pièces froides, inutile de dire qu'ils ne feront rien: rien que mourir, étant des plantes tropicales.

UN AVERTISSEUR DE LA PRÉSENCE DE GAZ TOXIQUES DANS LES APPARTEMENTS.

En raison des défauts d'installation des appareils de chauffage, du manque d'aération suffisante, ou d'accidents survenant dans la tuyauterie ou la manoeuvre des robinets des appareils à gaz, les appartements sont exposés à être envahis par des gaz toxiques de diverse nature: acide carbonique, oxyde de carbone, carbures d'hydrogène, etc, plus ou moins lourds que l'air.

Il existe bien des appareils avertisseurs de la présence de ces gaz, mais ces appareils ne sont valables que pour un gaz déterminé.

MM. Hanger et Pescheux viennent de présenter à l'Académie des sciences un appareil avertisseur qui a le grand avantage de s'appliquer à tous les gaz toxiques, qu'ils soient plus lourds ou moins lourds que l'air.

Cet appareil consiste en une balance très sensible. A l'extrémité d'une des branches du fléau se trouve un récipient d'air normal hermétiquement clos, équilibré à l'autre extrémité par un plateau. Il est évident que, si le récipient est plongé dans un gaz plus léger ou plus lourd que l'air, l'équilibre se trouve rompu. Une aiguille attachée au fléau descend alors dans un bain de mercure et, en fermant un circuit électrique, fait tinter une sonnette d'alarme. Les effets de température et de pression sont corrigés par un thermomètre métallique et un baromètre anéroïde.

Dans ces conditions, la plus petite invasion d'un gaz autre que l'air fait fonctionner l'appareil.

Dans les mines, cet appareil dénoncerait la présence du grisou avec la plus grande sensibilité.

Mouvement littéraire.

Lamennais, sa vie et ses doctrines, par l'abbé Charles Boutard (Perrin, 5 fr.).--
Louis XIV et la Grande Mademoiselle, par Arvède Barine (Hachette, 3 fr. 50).--
Au service de l'Allemagne, par Maurice Barrés (Fayard, 1 fr. 50).

Lamennais.

Le livre de M. l'abbé Boutard est d'une vive actualité N'est-ce pas Lamennais qui, encore dans l'Église, a demandé le premier la séparation de l'Église et de l'État? Il l'a réclamée dans *l'Avenir*, après 1830, avec une singulière énergie.

Déjà même, en pleine *Restauration*, quand il combattait le gallicanisme et se faisait déférer, sous Charles X au tribunal de police correctionnelle, on avait senti poindre, dans ses écrits, la théorie de la séparation. M. l'abbé Boutard, dans le volume qu'il nous livre et auquel il nous promet une suite, étudie en ses origines et en ses premières manifestations, l'illustre et âpre polémiste, qui fut en même temps un si grand poète. Son travail s'arrête à l'année 1828. Né le 29 juin 1782. Félicité Robert de Lamennais montra dès son enfance un tempérament nerveux et enclin à la colère. Il aimait l'isolement. D'une farouche indépendance, il fit presque seul son éducation intellectuelle et fut son propre maître à lui-même. Près que malgré lui, après de nombreuses hésitations et au milieu d'inquiétudes mortelles, il entra dans le sacerdoce, poussé par son frère Jean, par un sulpicien, l'abbé Teysserre, et surtout par l'abbé Garron, qu'il avait connu à Londres pendant les Cent-Jours. Les volumes successifs de *l'Essai sur l'indifférence* obtinrent, surtout le premier, un prodigieux succès. C'est là qu'il établit comme critérium de la certitude le *sens commun*, le consentement général des hommes, mettait, pensait-il, à la base des connaissances humaines le principe d'autorité là où Descartes avait mis la raison individuelle. Impétueux, n'admettant la tyrannie d'aucun groupe, royaliste indépendant, catholique peu soumis à l'épiscopat français, répandant avec vigueur et sans atténuation ses sentiments, prenant souvent le ton d'un prophète, tel nous apparaît Félicité de Lamennais. M. Boutard termine son premier volume au moment où le grand Breton recrute des disciples et commence de fonder, avec l'abbé Gerbet, l'école de La Chesnaie. Qu'il me soit permis de dire ici toute ma pensée: le *Lamennais* de M. l'abbé Boutard est une des oeuvres les plus étonnantes et les plus inattendues. Dans la dédicace à M. Emile Olivier, l'auteur appelle Lamennais une âme *haute et complexe*. Croyant, d'une sûre doctrine. M. Boutard a traité celui qui a écrit les *Paroles d'un croyant* avec un respect presque attendri. Il signale évidemment ce qu'il estime les erreurs de Lamennais; il regrette que celui-ci ait reçu le sacerdoce sans préparation, sans même la préparation du grand séminaire; il sait tout ce qu'il y eut parfois de violent et d'amer dans l'indomptable Breton. Mais quelles nuances dans les jugements de M. Boutard! Quelle tolérance chez cet écrivain, attaché à la doctrine catholique et la connaissant si parfaitement! Quelle subtile psychologie! Son livre est un des plus beaux qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps. Catholiques, protestants, libres penseurs, trouveront un charme extrême dans ces pages si fermes, si attrayantes, si apaisées et qui portent *l'imprimatur* de l'autorité ecclésiastique.

Louis XIV et la grande Mademoiselle.

Avec une aimable érudition, Mme Arvède Barine (*alias* Mme Vincens), une favorite de l'Académie française, a raconté les jeunes amours de Louis XIV, son adolescence, ses fêtes galantes, son inclination première vers les libertins. Mais ce qui domine dans le livre de Mme Arvède Barine, c'est la Grande Mademoiselle. Dans un précédent volume, elle nous l'avait dépeinte au milieu de la Fronde, héroïque, batailleuse. Ici, c'est une autre Mademoiselle qui apparaît. La Fronde a éteint ses derniers feux; nous sommes en 1692. Mlle de Montpensier est reléguée dans le château de Saint-Fargeau, où elle s'ennuie, ne cherchant qu'un prétexte pour faire sa paix avec Mazarin, auquel elle finit par se soumettre. Elle se débat avec son père, Gaston d'Orléans, et avec sa belle-mère, qui voudraient lui enlever de son bien pour le faire passer à ses demi-soeurs. Aidée de Préfontaine, elle sait résister et parfaitement établir ses comptes. Mais, ce qui l'occupe surtout, c'est la recherche d'un mari. Un moment elle espère le grand Condé dont la femme est malade; mais celle-ci se rétablit. Epousera-t-elle Monsieur, frère du roi, qui a dix-sept ans?--elle en a trente. Mais cet adolescent, cette fille manquée, lui échappe. Le roi lui veut donner pour mari Alphonse VI, roi de Portugal, un être qui n'a rien d'humain et dont le corps exhale une odeur pestilentielle. Cette fois-ci, Mademoiselle, malgré son désir d'un époux, recule et refuse d'obéir au roi, son cousin. Charles-Emmanuel II, veuf de Mlle de Valois, aurait parfaitement convenu à la duchesse de Montpensier, mais le duc de Savoie la déclare trop âgée, ce qui la jette dans le désespoir.

Le comte de Lauzun était le plus petit et le plus insolent des cadets de Gascogne. La voilà éprise, elle, géante de quarante-deux ans, de ce nain rusé, malfaisant et le plus plat des courtisans. Le dessein de Louis XIV était alors de la marier avec Monsieur--on revenait à Monsieur, veuf de Henriette d'Angleterre.--Mais il lui faut Lauzun. Après avoir cédé sur ce point, le roi retire son consentement, ce qui amène des cris, des évanouissements, un beau tapage de Mademoiselle. Toute la cour et tout Paris s'amuserent de cette vieille fille amoureuse. Comme Mme de Montespan passait pour s'être opposée au mariage, Lauzun poursuivit celle-ci de ses injures, ce qui lui valut un long exil dans la forteresse de Pignerol. Pour le délivrer, Mademoiselle subit un chantage de la maîtresse royale et livra quelque beau morceau de sa fortune au duc du

Maine. Mais si licencieux s'étalait Lauzun, qui lui coûtait cher, que Mademoiselle le chassa après l'avoir battu. Il est vrai qu'elle le reprit ensuite, mais pour peu de temps. Tel fut ce roman qui égaya si fort les contemporains. Mademoiselle mourut, sans connaître les charmantes douceurs de l'état conjugal--il est peu probable qu'il y eut un mariage secret entre elle et Lauzun--le 5 avril 1693, à l'âge de soixante six ans. Plus négligé, plus malpropre que jamais, Lauzun, à soixante-quatre ans, épousa Mlle de Lorges, qui comptait rapidement l'enterrer; il mourut à quatre-vingt-dix ans passés, en 1723. Une charmante vivacité tout académique anime et enchante le récit de Mme Arvède Barine.

Au service de l'Allemagne.

Il y a deux parties dans le volume de M. Barrés: la première historique et philosophique sur les races, sur la lutte entre l'esprit germain et l'esprit latin, établie à la pointe de la Lorraine. Peut-être désirerait-on là plus de rigueur scientifique; toutefois, M. Barrés excelle à analyser ce qui doit se passer dans l'âme d'un Alsacien, sous le casque pointu. Ehrmann a voulu demeurer dans la terre où l'on entend la voix des ancêtres et y maintenir la France. Est-ce que les émigrés servent vraiment la cause française? Ne vaut-il pas mieux, dans l'intérêt de la vieille patrie, ne pas abandonner le sol alsacien? Pendant son volontariat, Ehrmann se sent d'une autre race que ceux qui l'entourent; il n'a rien de commun avec les Allemands; il a le geste français, libre, souple, non les mouvements automatiques. Au moral, il montre une politesse, une délicatesse, un altruisme, une fleur dont ses compagnons sont dépourvus: ça, c'est la France. Son passage par le régiment ne lui fera que mieux comprendre jusqu'à quel point il diffère des Prussiens et quels liens l'attachent à la vraie mère. De plus, il aura été pour les autres un beau spectacle et des plus utiles, il leur aura découvert ce que vaut l'âme française, de quelles vertus elle est formée. Ingénieuse, serrée et d'une belle noblesse patriotique, la seconde partie du livre de M. Barrés nous émeut. J'aurais voulu, en même temps, donner mon sentiment sur le *Préjugé des races*, dans lequel M. Finot soutient une thèse qui n'est pas précisément celle de: *Au service de l'Allemagne*; mais je réserve l'oeuvre si nourrie de M. Finot pour l'article que je me promets de consacrer à la philosophie.

E. LEDRAIN.

LES THÉÂTRES

Le Palais-Royal nous a donné cette semaine *Chambre à part*, trois actes de M. Pierre Veber, qui sortent un peu de son répertoire habituel: c'est l'histoire de deux époux qui s'adorent en croyant se détester et reviennent à l'amour en passant par le divorce, et elle nous est contée sans bouffonnerie, avec plutôt quelque esprit d'observation et quelque délicatesse. Bien interprétée par l'ordinaire troupe du Palais-Royal, elle a réussi. Elle était précédée d'un agréable proverbe de MM. Bilhaud et Hennequin: le *Gant*.

A la Gaîté, M. Coquelin a repris le *Maître de forges*. Il n'y joue qu'un rôle de second plan, celui de Moulinet, mais il est à peine utile de dire qu'il y est parfait de bonhomie naturelle. Mlle Jane Hading triomphe, comme il y a vingt ans, dans le rôle de la belle Claire de Beaulieu. L'«écriture» de cette pièce a un peu vieilli, mais l'intrigue en est toujours fort émouvante.

Aux Variétés, MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières nous ont offert, accompagnée d'une pimpante musique de M. Louis Varney, une féerie en douze tableaux, *l'Age d'or*, spectacle kaléidoscopique qui divertit les yeux sans fatiguer l'esprit.

FIANÇAILLES SPORTIVES

Le monde sportif a appris ces jours derniers--sans autrement s'en étonner, car c'est un monde où l'on ne s'étonne de rien--les fiançailles officielles de deux personnalités bien connues sur les hippodromes: Percy Woodland, le célèbre jockey d'obstacles, et Mlle Émilienne André, qui a eu la fantaisie de faire courir des pur sang après avoir présenté des lapins blancs, gentiment dressés, sur la scène d'un music-hall. Mlle André s'appelait alors Mlle d'Alençon. Le code des courses, peu galant, l'a dépossédée de son pseudonyme. Peu importe, puisqu'elle sera dans quelques jours, très légalement Mrs Woodland.

ENCORE UN CYCLONE A LA RÉUNION

L'île de la Réunion, cruellement éprouvée par le terrible cyclone du 21-22 mars 1904, vient, cette année, exactement à la

même date, d'être à nouveau ravagée par un ouragan. Les plantations ont beaucoup souffert (les pertes sont évaluées à 15% environ) et le pays, qui espérait se relever un peu avec la perspective d'une bonne récolte, est de nouveau dans la consternation.

La voie ferrée entre la pointe des Galets et Saint-Paul est en bonne partie détruite et les travaux de reconstruction dureront au moins deux mois.

L'abattoir de Saint-Denis n'est plus qu'une ruine ainsi que l'indique notre photographie prise le lendemain du sinistre. Cette malheureuse colonie, si éprouvée par ces fléaux successifs, projette, dit-on, de contracter en France un emprunt pour la construction d'usines centrales perfectionnées qui permettraient à ses cultivateurs et à ses industriels d'extraire toute la quintessence des sucres contenus dans les cannes.



Le jockey Woodland et Mlle Émilienne André.



L'abattoir de Saint-Denis de la Réunion après le passage du dernier cyclone.--Phot. E. Chardon.

FIANÇAILLES PRINCIÈRES

Le mois dernier, Paris comptait parmi ses hôtes de marque le duc Arthur de Connaught, frère du roi d'Angleterre et la duchesse, sa femme, accompagnés de leurs filles, les princesses Marguerite et Victoria. Après un échange de visites, le président de la République et Mme Loubet offrirent, en leur honneur, à l'Élysée, un déjeuner auquel ils avaient également convié le prince Gustave-Adolphe, duc de Scanie, fils aîné du prince royal de Suède. Or, la réunion de ces personnages à la table présidentielle ne résultait pas d'une simple coïncidence, et c'est à bon escient qu'elle avait été ménagée. La princesse Marguerite, fille aînée du duc de Connaught, doit, en effet, épouser prochainement le prince Gustave-Adolphe. La fiancée est née le 15 janvier 1882 et le fiancé le 11 novembre de la même année.

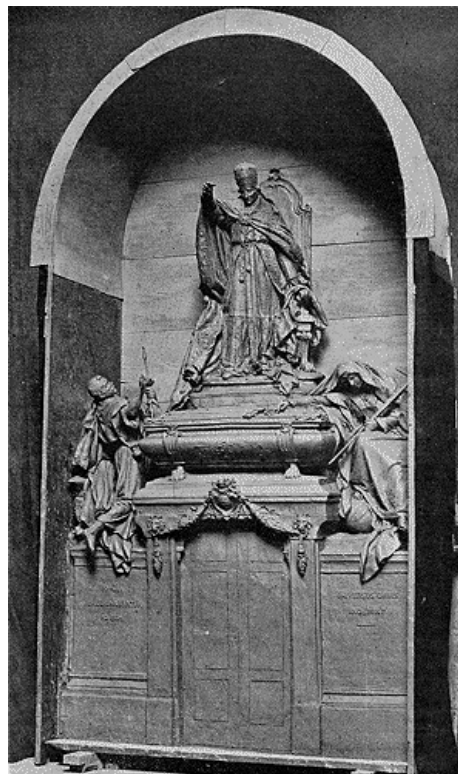
LE TOMBEAU DU PAPE LÉON XIII

Le 25 juillet 1903, le triple cercueil contenant le corps de Léon XIII fut transporté à la chapelle du choeur des chanoines de Saint-Pierre de Rome et hissé au-dessus de la porte, toujours close, dans une niche masquée en temps ordinaire par un sarcophage très simple en bois peint imitant le marbre. C'est là qu'il est d'usage de déposer provisoirement les restes du pape, en attendant



Deux fiancés de sang royal: la princesse Marguerite de Connaught et le prince Gustave-Adolphe de Suède. --Phot. Reutlinger.

la construction de la sépulture définitive dont il a lui-même désigné le lieu. Léon XIII a fait choix de la basilique de Saint-Jean de Latran, et, pour recevoir sa dépouille mortelle, le statuaire Jules Talodini a été chargé d'exécuter un tombeau monumental. Une commission de cardinaux vient d'approuver la maquette qui promet une oeuvre sculpturale de grand caractère conçue dans le goût de la Renaissance.



Maquette du tombeau définitif de S. S. Léon XIII, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, à Rome. --Phot Ch. Abeniacar.

PÈLERINS MUSULMANS AU LAZARET DE MATIFOU

Le pèlerinage traditionnel des musulmans à la Mecque fut toujours, on le sait, le sujet de sérieuses préoccupations au point de vue sanitaire; car on a lieu de redouter qu'à la suite de ce déplacement en masse les croyants ne rapportent en Occident les maladies épidémiques contractées là-bas. La peste ayant, cette année, sévi en Arabie, on a redoublé de vigilance et de précautions, notamment dans notre grande colonie méditerranéenne, et, à leur retour de la ville sainte, les pèlerins algériens, débarqués au lazaret du cap Matifou, étaient, comme l'atteste la photographie reproduite ici, soumis à une visite médicale des plus rigoureuses.



EN REVENANT DE LA MECQUE.--Au lazaret du cap Matifou: examen médical des musulmans algériens revenant du pèlerinage de la Mecque.



[\(Agrandissement\)](#)



[Note du transcripteur: Les suppléments ont, pour la plupart, été perdus; ils ne sont par ailleurs pas contenus dans les éditions reliées de 26 numéros.]

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3245, 6 MAI 1905 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying

royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either

with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.